

laine, quelque peu de fantaisie et que l'auteur, dans plusieurs pages, a laissé la folle du logis trotter un peu plus vite que ce "grand malavenant de Charles-Eugène", le cheval du père Chapdelaine, qui n'est pas, je le dis en passant, le personnage du roman le moins intéressant ; mais la folle du logis n'a guère commis de frasques dans le roman du pauvre Louis Hémon. Le peintre n'a trempé son pinceau que dans de la bonne couleur locale.

"Maria Chapdelaine" est donc un chant émouvant à la gloire de la colonisation. Nous avons bien, pour ainsi dire, le roman théorique de la colonisation avec Jean Rivard, Louis Hémon nous a donné le roman pratique du défrichement. L'oeuvre est en bonne prose, mais il faut proclamer son auteur, le poète, le chantre du colon canadien-français.

Je lisais récemment le livre de Antonin Dusserre, "Jean et Louise", une oeuvre justement couronnée par l'Académie Française et qui a eu un certain retentissement lors de sa publication, parce que son auteur, tout à fait inconnu jusqu'alors dans le monde des lettres, n'avait pas le moindre entraînement littéraire. Antonin Dusserre déroule les scènes de son roman dans un coin perdu de l'Auvergne, "pauvre, d'aspect farouche, belle dans sa pauvreté." Broder une intrigue de roman, si simple fût-elle, dans ce coin de pays sauvage et rocailleux, c'était, si l'on en croit les critiques de "Jean et Louise", un maître tour de force. Mais ce pays de France, aimons-nous à penser, nous du Canada, que ce soit la rocailleuse Auvergne, les noires Pyrénées, le sombre et brumeux Jura, ou les plaines blondes de la Normandie ou les côteaux dorés de la Provence, ce pays de France se prête si bien aux oeuvres littéraires ! Ils ont bien peu de mérites, ces écrivains français, pensais-je, moi aussi, en lisant le roman de Dusserre ; leurs arbres, leurs rochers, le moindre ruisseau qui serpente dans la plaine, leurs côteaux et leurs landes, tout leur sert si bien de cadre. Ici...